



HAL
open science

**Compte rendu de: Wolfgang Grandjean, Orgel und
Oper. Georges Schmitt 1821-1900. Ein
deutsch-französischer Musiker in Paris, Hildesheim :
Olms, 2015**

Matthieu Cailliez

► **To cite this version:**

Matthieu Cailliez. Compte rendu de: Wolfgang Grandjean, Orgel und Oper. Georges Schmitt 1821-1900. Ein deutsch-französischer Musiker in Paris, Hildesheim : Olms, 2015. *Revue de musicologie*, 2019, p. 197-199. hal-02116823

HAL Id: hal-02116823

<https://hal.science/hal-02116823>

Submitted on 22 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tome 105
2019, n°1

R

Revue de
musicologie

M

sfm
société
française
de musicologie

violon dans les motets de Charles-Hubert Gervais et de Henry Madin »). Le dernier texte de cette partie, de Benoît Dratwicki (« Le renouveau de l'orchestre français à l'âge classique (1760-1770) : l'exemple du *Persée* versaillais de 1770 »), étudie de façon convaincante la forte augmentation des effectifs de l'orchestre en ce troisième quart du XVIII^e siècle.

La cinquième et dernière partie, « Autres modèles », a pour ambition de sortir du cadre de la cour et d'étudier les orchestres et bandes de violons d'autres villes françaises ou pays. Bénédicte Hertz propose une « Contribution à l'étude de l'effectif orchestral en province au XVIII^e siècle : les parties intermédiaires dans le fonds musical lyonnais » ; Lars Berglund et Maria Schildt (« French Stage Music in the Düben Collection, Uppsala. A Düben-Philidor Connection ») examinent le fonds de la collection Düben, conservé à la bibliothèque universitaire d'Uppsala, et constitué par le répertoire des musiciens de la cour royale de Suède entre 1640 environ et 1726. Ils étudient à la fois le rôle des parties intermédiaires, vocales comme instrumentales, mais aussi la remarquable influence des violonistes français à la cour de Suède (et dans une grande partie de l'Europe) à cette époque. Enfin, le dernier article de ce volume, de Marc Vanscheeuwijck, est consacré à « L'essor de l' "orchestre" à cordes de Bologne ».

En conclusion, l'ouvrage de Bernard Bardet, nous offre une archivistique très complète permettant d'entrevoir plus précisément le fonctionnement des bandes royales de violons sous Louis XIV. D'autre part, les études convergentes en iconographie musicale, organologie, musicologie, publiées dans les actes codirigés par Jean Duron et Florence Gétéreau, permettent de mieux cerner le profil des cinq registres instrumentaux de ces bandes et de mieux comprendre les utilisations musicales qui en furent faites, non seulement pendant les cinquante-cinq ans du règne de Louis XIV, mais au-delà.

Tout cela permettra d'affiner la reconstitution des Vingt-quatre Violons du roi, toujours en cours, et d'influer sur le jeu de ces nouvelles bandes « à la française » avec leurs cinq registres qui reflourissent. Car il ne suffit pas de disposer de copies d'instruments anciens pour prétendre rejouer ces musiques « avec le son original et authentique » et « dans l'esprit ».

Soyons très reconnaissants à Jean Duron et Florence Gétéreau d'avoir coordonné cet ouvrage collectif riche de vingt-trois contributions de tout premier plan, et soyons reconnaissants à la petite équipe qui a œuvré à la réédition de la belle thèse de Bernard Bardet, dont il faut saluer l'exceptionnel apport scientifique.

Wolfgang Grandjean. *Orgel und Oper. Georges Schmitt 1821-1900.*

Ein deutsch-französischer Musiker in Paris. Hildesheim : Olms, 2015. 544 p. et 31 p. (partition)

► **Matthieu Cailliez**

Professeur émérite de théorie musicale, actif à la Folkwang Hochschule de Essen (aujourd'hui Folkwang Universität der Künste) entre 1973 et 2009, musicologue, pianiste et compositeur (il fut l'élève de Karlheinz Stockhausen au conservatoire de Cologne), Wolfgang Grandjean est l'auteur de publications consacrées entre autres à Bruckner et Mozart. Il est né à Trèves, comme Georges Schmitt (1821-1890), le musicien franco-allemand peu connu dont il a édité une partie de la musique et auquel il a consacré cette volumineuse biographie publiée en

allemand dans la collection « Musikwissenschaftliche Publikationen » de la maison d'édition Georg Olms.

Cette monographie est divisée en trois grandes parties intitulées « Travailleur frontalier entre les cultures musicales », « Culture de l'orgue et réforme de la musique d'église » et « Opéra et compositions profanes ». La première partie est essentiellement d'ordre biographique. Elle présente tout d'abord la jeunesse du compositeur à Trèves, le poste d'organiste de la cathédrale qu'il y occupe entre 1835 et 1842, et la composition du *Rheinlied* « *Dort, wo der alte Rhein mit seinen Wellen* » et du *Mosellied* « *Im weiten deutschen Lande* » auxquels il doit jusqu'à aujourd'hui sa notoriété en Allemagne. Dans un second temps sont développés ses débuts à Paris entre 1844 et 1848, son mariage et la famille qu'il fonde en France, et ses démarches entre 1868 et 1872 pour obtenir la nationalité française dans l'atmosphère particulièrement pesante, pour un immigré allemand, de la guerre franco-allemande de 1870, puis sont abordées la réception contrastée de ses concerts donnés par intermittence à Trèves entre 1847 et 1898, et la redécouverte du compositeur des deux côtés du Rhin au xx^e siècle. La seconde partie replace l'activité de G. Schmitt comme organiste parisien, en particulier à Saint-Sulpice entre 1849 et 1863, dans le contexte du milieu des organistes et de la musique pour orgue à Paris au xix^e siècle. Outre son enseignement en qualité de professeur d'orgue à l'École Niedermeyer et ses différents postes de maître de chapelle, on y découvre ses rapports avec des personnalités telles que Louis-James-Alfred Lefébure-Wély, César Franck, Camille Saint-Saëns, Théodore Dubois, François Benoit, Aristide Cavallé-Coll, Joseph d'Ortigue, etc. Influencé par le mouvement cécilien, son engagement dans la réforme de la musique religieuse est étudié longuement, notamment à travers sa participation active à l'organisation du *Congrès pour la restauration du plain-chant et de la musique d'église* en 1860 et au sein de la rédaction du journal mensuel *Le Plain-Chant* ou *Revue de musique sacrée ancienne et moderne* où il publie une quarantaine d'articles entre 1860 et 1870. De nature plus analytique, la troisième partie de cette biographie expose le faible succès de ses opéras, opérettes, symphonies dramatiques et cantates, alors que G. Schmitt souhaitait avant tout réussir comme compositeur lyrique dans la « métropole de l'opéra », ainsi que sa production de pièces pour piano et de mélodies françaises.

G. Schmitt fut un compositeur fécond. Établi par Wolfgang Grandjean, le catalogue de ses œuvres (GSWv: Georges-Schmitt-Werkverzeichnis) placé en annexe (p. 463-523) ne compte pas moins de 223 compositions dont l'existence est avérée, parmi lesquelles seules 153 sont conservées. En outre, l'authenticité de 38 autres compositions de G. Schmitt n'a pas pu être établie avec certitude par le musicologue. D'un point de vue numérique, les œuvres pour orgue sont les plus nombreuses, suivies par les œuvres pour piano. W. Grandjean estime cependant que l'importance des grandes œuvres vocales de G. Schmitt est supérieure à celle de sa production pour instruments à clavier. Ce n'est ainsi pas par hasard qu'il a ajouté à son ouvrage biographique une partition chant-piano détachée de 31 pages contenant les scènes II et III de la cantate *Armide et Renaud* (livret d'E. Moreau), d'après la partition manuscrite conservée aux archives de la ville de Trèves. D'autre part, les recherches du musicologue sur la musique vocale de G. Schmitt ont permis, indépendamment de son ouvrage biographique, l'édition de la partition et du matériel d'orchestre de l'oratorio *Le Sinaï. Scènes de la vie du peuple Hébreux* (« Symphonie en trois parties avec Solos et chœurs ») du compositeur franco-allemand,

et sa représentation à Trèves le 7 septembre 2014, à laquelle s'ajoute l'édition en 2016 d'un recueil de 21 mélodies françaises, romances et chansons, en grande partie inédites, pour chant et piano. Soulignons enfin le fait, très appréciable, que le catalogue des œuvres de Schmitt contient non seulement la liste des œuvres musicales du compositeur classées par genre, mais aussi la liste de ses écrits théoriques, de ses articles de presse, de ses écrits autobiographiques, ainsi que de ses lettres.

Dans un chapitre intitulé « Redécouverte du Schmitt parisien – témoignages sur la vie et l'œuvre » (p. 85-104), W. Grandjean rappelle l'oubli dans lequel était tombé le compositeur durant la majeure partie du ^{xx}e siècle. Aucun article ne lui est consacré dans l'*Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire* d'Albert Lavignac et Lionel de La Laurencie, dans le *Dictionnaire de la musique* de Marc Honegger, ainsi que dans les deux principales encyclopédies musicales sur le plan international que sont *Die Musik in Geschichte und Gegenwart* et le *New Grove Dictionary of Music and Musicians*. La réhabilitation tardive du musicien franco-allemand est liée principalement aux mérites d'une biographie publiée par Maria Schröder-Schiffhauer (*Der Vergessene Lorbeer. Die Geschichte des Domorganisten Johann Georg Gerhard Schmitt aus Trier*, St. Michael, J. G. Bläschke, 1980, 2 volumes), aux récents travaux de Joël-Marie Fauquet et Kurt Lueders, ainsi qu'aux concerts de l'organiste Daniel Roth. W. Grandjean remarque toutefois que l'ouvrage de Maria Schröder-Schiffhauer contient des erreurs probablement volontaires, comme la mention du Prix Rossini, que G. Schmitt n'a en réalité jamais remporté, ou de représentations imaginaires à Marseille et dans plusieurs théâtres parisiens tels que l'Opéra, le Théâtre-Lyrique, le Théâtre des Bouffes du Nord ou le Théâtre Déjazet (p. 327, 329, 351 et 369).

W. Grandjean a effectué une étude considérable et rigoureuse de la presse française avec le dépouillement de vingt-sept revues et journaux (p. 448-449), tels que la *Revue et Gazette musicale de Paris*, *La France musicale*, *Le Ménestrel*, le *Journal des Débats*, *Le Figaro*, *Le Temps*, la *Revue de musique sacrée*, etc. De nombreuses citations en français viennent alimenter le récit biographique. De manière plus surprenante, le musicologue s'est limité pour l'Allemagne à la seule ville de Trèves, la ville natale du compositeur, avec une dizaine de revues et journaux consultés. La très riche presse musicale de langue allemande au ^{xix}e siècle est ainsi malheureusement passée sous silence, notamment les nombreux périodiques musicaux publiés à Leipzig, Berlin, Mayence, Cologne, Vienne, etc. Même si G. Schmitt a passé l'essentiel de sa vie en France, il s'agit d'une lacune évidente qu'un ouvrage ultérieur consacré au musicien franco-allemand aurait le devoir de combler.

L'ouvrage de W. Grandjean possède indéniablement la qualité d'être très complet sur son sujet, quoique non exhaustif. À titre d'exemple, le séjour américain de G. Schmitt en 1848-1849, lors duquel il fut organiste à la cathédrale de La Nouvelle-Orléans, est peu étudié (p. 59 et 94-96) et mériterait sans doute de plus importantes investigations. Par ailleurs, W. Grandjean reconnaît volontiers qu'une analyse approfondie des plus de 700 pages manuscrites d'écrits autobiographiques en français de G. Schmitt, dont la plupart sont conservées sous forme de photocopies à la bibliothèque municipale de Trèves, reste à faire (p. 92-93). Néanmoins, cet ouvrage éclaire de très belle manière le parcours et la production d'un acteur peu connu des échanges musicaux franco-allemands au ^{xix}e siècle, et apporte de nombreux renseignements, souvent originaux, sur la vie musicale parisienne de cette époque.